

Au cours des dernières années, certains événements semblaient indiquer un commencement de décadence. Nous fûmes témoins de la rébellion de la colonie du Sud-Africain et d'une agitation révolutionnaire dans l'Inde. C'est dans cette dernière partie de l'empire britannique que l'on crut voir le commencement de la décadence. Puis, nous vîmes aussi des Hindous—de loyaux sujets de l'empire—insister pour s'établir en Canada, et la chose ne leur fut pas permise.

On a vu également l'Irlande—située dans le centre même de l'empire—s'armer jusqu'aux dents, et les orangistes et les nationalistes de cette île se ruer les uns contre les autres. On défiait l'autorité du gouvernement et les lois du parlement étaient traitées avec mépris. Ce spectacle fit croire à la fin prochaine de l'empire. La Grande-Bretagne n'avait pas un gouvernement central pouvant contrôler puissamment tous les pays ou colonies où flotte son pavillon. Chacune de ces colonies possède son propre système de gouvernement; chacune d'elles possède son parlement, ses tribunaux, son armée, tout ce qui constitue une nation. Ces dépendances de la Grande-Bretagne sont devenues puissantes. L'on a cru que chacune d'elles réclamerait son indépendance. Mais ces colonies ont-elles jamais songé à cette rupture lorsque l'Allemagne et l'Autriche ont, dans ces derniers temps, voulu faire fi de traités solennels conclus avec la Grande-Bretagne, ou lorsque l'Allemagne et l'Autriche ont voulu nier à celle-ci le droit d'insister sur l'observance de ces traités, ou le droit de repousser cette doctrine allemande que la force brutale au lieu du droit, doit régir les nations?

Dès que cette crise a éclaté, la Grande-Bretagne, loin de redouter la défection de ses colonies, s'est montrée beaucoup plus puissante que jamais auparavant. Que voyons-nous en effet? Jamais union plus parfaite n'a régné dans tout son empire. Les nationalistes irlandais; les orangistes; les Hindous; les colonies du Sud-Africain; les Canadiens; puis ses sujets de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie; bref, tous ses fils qui habitent les diverses parties de la terre ont répondu à son appel aux armes et se sont levés comme un seul homme pour voler à son secours; pour faire triompher, sous son drapeau, la cause du droit ou mourir.

Les soldats de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande combattent ensemble, au-

jourd'hui, à l'ombre des pyramides d'Egypte; les Hindous poussent leur cri de guerre sur le sol de la belle France, tandis que les lignes allemandes plient sous les charges faites par nos vaillants "Patricias".

Dans la Nouvelle-Ecosse, dans les comtés de Pictou, d'Antigonish, d'Inverness, du Cap-Breton et de Victoria nous pouvons lever dix mille soldats parmi les braves "Highlanders" (montagnards) écossais que l'on peut désigner comme les plus braves des braves, comme fut désigné, un jour, le célèbre maréchal Ney. Dans les comtés d'Antigonish, de Guysborough, de Richmond, d'Inverness, de Digby et de Yarmouth, il y a aussi 40,000 Acadiens français qui sont tout aussi loyaux et fidèles à l'empire britannique que peuvent l'être les sujets britanniques nés à Londres. Ces Acadiens chérissent leur langue et leurs coutumes, et vu la fermeté de leur caractère, ils donneront volontairement, dans le besoin, leur vie pour l'empire britannique sur les bords du Nil, comme sur ceux de la Nouvelle-Ecosse, leur sol natal.

Un fait digne d'être mentionné, c'est que, parmi les soldats canadiens, qui se sont enrôlés pour aller combattre les Allemands, le premier qui soit mort est un Acadien du nom de Gallant. Sa mort est arrivée au camp de Valcartier, non comme il l'aurait désirée, c'est-à-dire, sur un champ de bataille; mais, tout de même, en servant la cause de l'empire.

Nous savons qu'il n'a pas vainement offert sa vie à l'empire. L'Angleterre a su gagner l'affection et l'appui de ce brave, comme elle a su mériter l'appui des princes de l'Inde et des Boers du Sud-Africain. C'est là le grand succès du régime britannique, qui accorde à chacun la jouissance de ses droits, ou le privilège de conserver sa langue, sa religion et ses coutumes.

L'Angleterre est le champion du droit et de la liberté des peuples. Son motto est "liberté pour le faible aussi bien que pour le fort". Elle a, sans doute, commis des erreurs; mais, à la fin, le droit et la justice ont triomphé sous son régime.

Vous direz, peut-être, que je suis un impérialiste. Si je le suis, c'est parce que mon pays est un empire. La guerre actuelle nous a été imposée. Elle est devenue notre propre guerre, parce que, notre pays étant une partie intégrante de l'empire britannique, nos libertés, nos privilèges, le salut du Canada dépendent de l'issue de cette guerre.

L'hon. M. GIRROIR.